

Huguette Bertrand

**PAR LA PEAU DU CRI**



ÉCRITS DES FORGES

**Huguette Bertrand**

**PAR LA PEAU DU CRI**

**poésie**

**Écrits des Forges**

**Écrits des Forges**

992-A rue Royale

Trois-Rivières, Qc, Canada - G9A 4H9

Contacts : [ecritsdesforges@gmail.com](mailto:ecritsdesforges@gmail.com)

Écrits des Forges

Dépôt légal / Deuxième trimestre 1988

BNQ et BNC - ISBN 2-89046-127-0

Tous droits réservés

**AU BOUT DU CRI**

Au bout du cri  
ce bruissement des fièvres  
dans ma chambre aménagée de grenailles  
et coupes anciennes

la tournée des siècles  
le sang indigène des vieux morts abandonnés  
la passion malmenée par une nuitée de pas

l'oeil au-dessus des villes brûlantes  
le mouvement graffitique

Très haut  
surgit une écriture difforme

le nerf couve les mots insolites

éruption de l'ivresse  
au creux du poing solaire  
la foudre vaincue  
au visage de l'interdit

l'illusion en désordre  
la fougue poursuit les pas de l'émue  
vers le soir enragé

Jusqu'à la démesure  
cette marche neuve  
comme un ventre vide  
invite l'inattendu  
aux bras d'une saison

ployé au souffle  
d'une flamme imprudente  
la mot grince  
sur le siège d'un doute  
l'éclosion du verbe  
dans la souillure des encres

À quoi sert  
rapprocher des mots  
d'ambiance discrète  
telle lenteur de pluie fine

d'un épouvantable cri  
ce geste tend à mourir  
près d'une folie d'automne



Aux tendons de l'image  
la lumière s'accomplit  
confond la fleur et le roseau  
le trait d'herbe  
et la danse de l'arbre  
la puissance de l'eau  
et le chant des mutins

l'urgence du cri  
l'inquiétude des murs  
pour la fuite gelée dans un fruit

l'étrangeté murmure des mortels à profusion  
au musée de temps chauve

Sur l'eau du chagrin  
les imperfections ont une envie de voyage  
dans l'esprit du texte

longtemps  
le suc de la blessure  
du genre royal  
ce quelque chose d'yeux maladifs  
l'impression d'un navire à la dérive

sous les pieds des chimères  
les sottises  
l'imposture  
près d'un lampadaire  
jouent du tombeau

Du déhanchement de la mer  
déferle une étreinte  
sur la grève  
enroulée

trempée à l'os  
la chair délinquante parle de douceur  
le fer  
vif sur l'éclair  
conserve l'objet du soir achevé

perpétuellement remuée  
la voile aux paupières s'empourpre  
et le phare savoure  
le velours de l'oeil chaud

son teint de sel  
le jet noir  
la mer s'épuise

Au coeur d'une lampe  
rampe la froidure  
et son reflet inspire le temps au vague

la vie retire les pulsations opaques  
aux pores de la pensée  
attise le jour défait  
en miettes de temps  
pour l'oiseau affamé

la lampe en émeute  
frissonne dans le creuset des nuits  
ses ailes  
rouillées au chant de chair

Faut-il brûler nos amants  
en étincelles  
sur nos mains pâles  
comme des encens sur d'étranges pierres

ce rituel secret  
d'un trait m'entraîne  
vers de grandes chambres usées de cris mâles  
et mes idoles du bout de l'onde  
gisent étonnées  
dans la sève du jour

Place du retour  
un sourire secoue ses hanches  
au bord d'une larme immense  
électrise les neurones  
les hormones  
au bout d'un cri efficace

le feu brûle bleu  
secoue la cage grise  
crève la chaleur

et ça recommence  
la chanson  
la semence  
la noirceur plein les bras  
à l'ombre d'un pommier

# **FUGUES EN PEAU MINEUR**

de maigres instants gravitent autour de moi  
cela s'éteint et cela s'allume cela court sur  
l'écriture et n'en revient pas comme une  
habitude qui s'effiloche n'en finit plus de  
vouloir s'échapper la vie en entonnoir filtrée  
doucement sans bruit une fin d'histoire  
sans suite



ce n'est ni blanc ni noir plutôt gris comme  
de l'ombre cela s'aperçoit et repart c'est  
intouchable et cela se désire tant ce n'est pas  
bête mais cela rend fou cela s'insère et  
s'enserre laisse un goût fade parce que c'est  
gris trop gris

quel intérêt pour le silence le portrait du  
parfait silence exaspère la honte des siècles  
cela fend l'air le temps l'espace et  
cela s'use très lentement le beau silence qu'on  
enterre à la suite des cris dans le polaire de la  
nuit

# **MOUVEMENT I**

De mains de source  
la vie improvisée  
un dialogue microscopique  
simulation sanguine  
et les griffes à l'entrée des théâtres  
du coeur écorché rose

souvenir errant  
sous l'esprit de la robe  
le jeu effronté de mes forêts intimes  
lianes aux draps

Au fer de la terre  
se meurt l'amer de mon corps  
d'une image fleur de pluie  
les gènes expropriés dans l'eau claire

j'écris les visages  
sur un bout de papier peint  
les cernes au coeur  
remous de rêves

dans l'écrin des folies  
une cicatrice de marécage  
aspire le jour  
et la nuit s'emballa

Des roses pâles  
pour des nuit terroristes  
des amours senteur lavande  
tuées proprement  
sur des civières d'ébène

siècle éternel  
café noir sang  
bouches de feu  
doigts d'écriture  
effaçant ainsi va la suite

Dans l'ivoire d'un jour  
un rythme s'éloigne  
sur la pointe des rimes  
vers le jaunâtre des femelles et des mâles  
derrières les enfants creux regards

au milieu d'une page vide  
les encres dispersées  
des poèmes de septembre  
brodent des ponts  
sur la mer synchronisent  
les midis pétrifiés  
par le jazz des saisons

Dans le pli des paumes  
une musique brûle la peau des mots fous  
prisonniers dans l'armoire

ce délire impérial  
suspend le hasard  
auréole le discours



D'une chair en colère  
les cris fécondés  
trébuchent sur un sommeil grandiose  
les jambes seules à la dérive

l'oreille tendue  
la vie libère  
l'arbre aiguisé  
l'os amer

Lichen  
sur le sein méfiant  
l'agonie des corps  
morts d'amour  
soleil rouge  
le son dort

dans la baie  
les yeux dérivent  
vers la plage longue durée  
caresses de cailloux  
les silences inanimés

Bafoué  
le visage du mouvement  
agresse la feuille rouge  
du commencement d'aimer

peau d'automne  
gonflée de mythes  
aux jardins saoulés  
d'oeillets d'esprits follets

incendiée  
la pierre jouit de l'ombre

Me taire  
quelle errance que de brûler  
le noeud dans les nerfs

pour le signe du corps  
je couperai un morceau de mes sommeils  
laissant vos cerveaux  
de l'autre côté de l'aventure  
et mes yeux dans l'oubli

## **MOUVEMENT II**

D'un éclair de l'oeil  
un pays fade retrousse ses jupes  
ouvre large ses ailes  
en douceur  
envie les grèves  
allongées sur le visage

de mains liées au secret  
semble mûrir  
un malheur de matin  
dans l'épaule du monde

Mon langage achève le pays parcouru  
et ma pensée dégonflée a peur du cri  
les mains gravées sur la source  
corps poétique  
des lieux les plus rares  
les plus osés

et le jour se lève doux  
comme le geste des yeux

Déroulé d'un arbre  
la papier tend la phrase  
pour le contour du corps  
attendri

sur la tendresse en émeute  
ce goût d'érosion  
l'âge total



Métamorphose du fragment  
collée sur la gloire  
des chairs frigorifiées  
performance en trous de grâce  
rose oubliance

l'inquiétude de nos mains frêles  
ouvre la nuit  
sur l'oeil qui bouge  
et le spleen se replis  
dans la valise du temps

Dans l'écrit des jours  
j'absolus l'oeuvre de rêver  
les regards en broussaille  
effleurent la poésie mur à mur  
dans le crachat des fumées

au programme des passions officielles  
la douleur de l'eau  
décrète  
que le ciel fera acte

## **MOUVEMENT III**

Je réclame  
une vie  
un mouvement  
vers la tendresse  
un réduit propre  
à l'éclatement  
la référence JE  
la mire ajustée  
sur le cycle

de nulle part  
je deviens  
je suis  
demeurant

au bout de tout  
près du mot  
dans la peau

j'entends respirer  
d'un dernier soupir  
à côté de moi  
du temps rétréci  
la mémoire agonise  
les avenues  
protestent prisonnières  
au programme éternel  
de l'ébauche  
j'éprouve le silence

seul le désir  
l'impact à dire  
l'affolement  
du moment

d'un temps absolu  
quelque part  
je dois mordre  
dans le vif du sang  
ramassant mes pas  
un à un  
poursuivie  
par l'appartenance  
du monde

mes sueurs  
attisées  
par cette marche  
obstinée  
vers le point  
culminant

au centre  
je reproduis  
le mot puissance  
reprenant le son  
où il fut laissé  
cette fiction  
autour de tout

suggère le possible  
sur l'impossible

je polis  
quelques pierres  
et la lumière  
achève son périple  
enfouie  
dans une noirceur  
où la peur  
a fui

un silence surgit  
féroce



d'un souffle cru  
nu à la moelle  
nu le coeur  
j'évite les berceaux  
les eaux maternelles  
l'épreuve du désir  
la mémoire imprégnée  
de tendresse

je transfère ce plaisir  
dans une profondeur  
le doute à l'ombre

la vie débande  
les carcans tombent

avec fracas  
les pierres transformées  
en jouissance  
la chair pétrie  
par l'extase  
supporte les mots  
qui étonnent

ces mots  
vivent amoureusement  
sur les lignes  
en apparence  
glissent

sur quelques lèvres  
bien intentionnée  
les figures perpétuelles  
clignent sur le temps  
qu'il fera  
peut-être  
puisque je ne suis pas  
je crois

d'un jardin  
mensonger  
s'élèvent  
de faux visages  
des noms propres

qui tournent  
au sale  
des succédanés  
de race  
des torchons de mer  
évacués  
sur les rires

étalés  
des semblants  
de peut-être  
des illusions de monde  
inachevé

Cet ouvrage, le cinquante-huitième  
de la Collection Les Rouges-Gorges  
composé en Bodoni corps 11,  
sous la direction de  
Louise Blouin et Bernard Pozier,  
a été achevé d'imprimer en avril 1988  
sur les presses de l'Imprimerie  
St-Patrice, à Trois-Rivières

Format Pdf préparé  
par Huguette Bertrand  
2 mai 2015

© Tous droits réservés pour tous pays

site de l'auteure  
<http://www.espacepoetique.com>